

Le camp d'extermination de Sobibor : un lieu de mémoire du génocide des Juifs

Le **camp d'extermination de Sobibór** était un camp d'extermination nazi situé dans le Gouvernement général de Pologne. L'emplacement de cet ancien camp se trouve aujourd'hui dans le quart sud-est de la Pologne, à proximité des frontières actuelles avec l'Ukraine et la Biélorussie, à environ 250 km à l'est-sud-est de Varsovie. De même que les camps d'extermination de Belżec et de Treblinka, Sobibor entra en fonction dans le cadre de l'opération *Reinhard*. De mai 1942 à l'été 1943, les autorités allemandes y firent assassiner environ 250 000 Juifs. Sobibor fut ensuite transformé en camp de concentration, puis liquidé fin 1943 après une révolte au cours de laquelle une cinquantaine de détenus s'échappèrent. Source : Wikipédia

Le dernier survivant du camp nazi de Sobibor est mort

Semion Rosenfeld, qui vivait à Tel-Aviv, vient de décéder à l'âge de 96 ans. Il était parvenu à s'enfuir du camp d'extermination.

Né en Ukraine, ce soldat juif appartenait à l'Armée rouge quand il a été emprisonné. De mai 1942 à l'été 1943, quelque 250 000 juifs, essentiellement déportés de l'est de la Pologne mais aussi des Pays-Bas, de la République Tchèque et de la Slovaquie, ont péri dans le camp de Sobibor. Le 14 octobre 1943, une révolte y avait éclaté, la plus importante et la plus célèbre dans l'histoire des camps de concentration nazi. Près de 300 prisonniers, dont Semion Rosenfeld, alors âgé de 21 ans, avaient réussi à prendre la fuite en faisant une brèche dans les barbelés. Près de 170 révoltés avaient été capturés et fusillés par les nazis, qui avaient ensuite démoli Sobibor pour effacer toute trace de ce camp. Semion Rosenfeld était retourné se battre avec l'Armée rouge. Comme lui, une cinquantaine de détenus du camp ont survécu après la guerre, selon Yad Vashem, le mémorial de la Shoah à Jérusalem.

Source : Site Internet du journal *Le Parisien*, 3 juin 2019

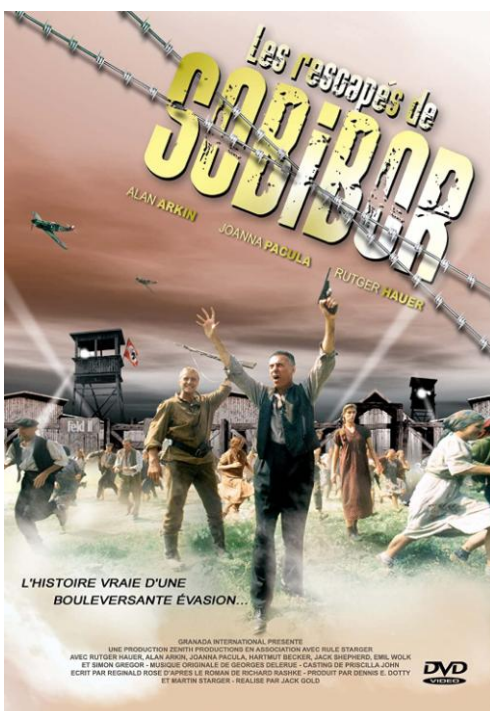


Des enfants

participent le 2 juin 2019 à une cérémonie de commémorations au camp de Vught (Pays-Bas), d'où avaient été déportés 1 300 enfants vers Sobibor les 6 et 7 juin 1943.

En 1987, le film *Les rescapés de Sobibor* relate la spectaculaire révolte qui éclate dans le camp d'extermination de Sobibor le 14 octobre 1943.

Claude Lanzmann (1925-2018), réalisateur de *Shoah* en 1985, produit un documentaire en 2001 sur la révolte intitulé *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures*. Il s'agit de prises de vue tournées en 2001 et du témoignage de Yehuda Lerner (né en 1926), un survivant, recueilli en 1979 lors du tournage de *Shoah*.





Mémorial et musée du camp d'extermination de Sobibór. Une pyramide contient un mélange de sable et de cendres humaines.

Après la liquidation de la révolte d'octobre 1943, les SS dissimulèrent toute trace du camp en plantant de nombreux arbres sur son site et en y construisant une ferme d'aspect anodin. Après la fin du conflit, l'histoire du camp d'extermination de Sobibor est largement oubliée ; le site n'est pas préservé et il fait l'objet de fouilles sauvages de pillards à la

recherche d'objets précieux. Un premier monument est érigé sur le site par les autorités polonaises en 1965, monument qui ne mentionne pas l'origine juive des victimes, tout comme ceux érigés à Chełmno et à Belzec en 1964. En 1993, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la révolte, un musée est ouvert sur le site, puis, au cours des années suivantes, des volontaires réalisent l'« avenue-mémorial », qui suit le tracé du cheminement des déportés du quai de débarquement aux chambres à gaz.

Source :

Wikipédia

« De ce camp [Sobibor], aucun document officiel n'a été préservé. Les rares témoignages disponibles indiquaient qu'il avait été organisé en trois zones principales : une première avec les baraques des SS, les ateliers où travaillaient les déportés réquisitionnés et le quai d'arrivée ; une deuxième avec les entrepôts de stockage ; et une troisième, reliée à la précédente par la route vers le ciel (*Himmel-fahrtsstrasse*), où se trouvaient les chambres à gaz, les charniers et quelques baraques.

En 2007, Yoram Haimi (université Ben-Gourion, Israël) découvre presque par hasard qu'un de ses oncles y est mort. Quand il se rend sur place, il ne trouve qu'une jolie forêt « J'ai donc demandé à faire des fouilles ». Quelques mois plus tard, il organise sa première campagne.

Depuis, chaque nouvelle année livre ses découvertes : « En 2010, on a mis au jour la double enceinte qui encerclait le camp III, où se trouvaient les chambres à gaz. En 2011, ce fut la 'route vers le ciel'¹, longue de 250 m. Et en 2013, nous avons découvert les restes de victimes, parfois tués d'une balle dans la tête, et les vestiges de neuf crématoires, de baraques de prisonniers et d'un tunnel secret se dirigeant vers l'enceinte pour une évasion... » Les fouilles révèlent des charniers gigantesques, des cendres et du sable, des milliers d'objets venus de toute l'Europe ayant appartenu aux nazis, mais aussi, et surtout, à ceux qui ont disparu ici : des plaques d'identification, des bijoux, des montres. « En septembre 2014, nous avons trouvé les fondations d'un bâtiment en brique, poursuit, ému, Yoram Haimi. Or, le seul connu du camp dans ce cas, c'est celui des chambres à gaz. Nous avons déjà dégagé quatre pièces sur un côté, le long d'un couloir, mais il doit y en avoir encore autant ; nous avons également retrouvé le puits qui permettait de les nettoyer. Tous les indices convergent pour identifier cet espace, il n'y a pas d'autre possibilité crédible. » »

Émilie Rouscher, « Camps d'extermination nazis : l'archéologie dévoile les faits », © Sciences et vie, 17 mai 2019.

1. Chemin vers la chambre à gaz.

Un archéologue israélien* découvre les secrets du camp de Sobibor

La recherche de Sobibor a été difficile. Après le soulèvement d'octobre 1943 au camp, les Nazis l'ont fermé et ont couvert leurs traces. Aujourd'hui, de grands arbres couvrent la plupart des terrains des anciens camps. Parce qu'il y avait si peu de survivants – 64 seulement étaient connus – il n'y a jamais eu de plan authentique du camp, où les nazis sont soupçonnés d'avoir tué environ 250.000 Juifs en seulement 18 mois. A partir des souvenirs de ces survivants et du peu de documentation allemande, les chercheurs ont seulement une compréhension limitée de la façon dont le camp a fonctionné. (...)

« En raison de l'absence d'informations sur Sobibor, chaque petite parcelle d'information est importante », a déclaré Haimi. « Personne ne savait où les chambres à gaz étaient. Les Allemands ne voulaient pas que quiconque sache ce qu'il y avait. Mais grâce à ce que nous avons fait, ils n'ont pas réussi ».

La découverte la plus touchante à ce jour, a-t-il dit, est une plaque d'identification gravée en métal portant le nom de Lea Judith de la Penha, une petite fille juive de 6 ans de Hollande dont le mémorial israélien Yad Vashem a confirmé l'assassinat dans le camp. Haimi l'appelle le « symbole de Sobibor ».

*Yoram Haimi

Source : wordpress.com, 23 août 2012